

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} MARS 1923

NUMÉRO 5

Le colportage héroïque¹

Colportage: ce mot, si modeste en apparence, couvre des choses magnifiques, et je vais essayer de le montrer.

Colportage: cela veut dire amour du peuple, effort vers le peuple, et, par ce mot de *peuple* j'entends l'ensemble d'une nation, car je ne crois ni aux classes, ni au sang bleu. Tout le sang humain est rouge, toutes les larmes sont de la même eau. Que *Marguerite de Navarre* ou que l'institutrice de S. Séverin (1) pleurent sur leur péché et demandent à Dieu le pardon par Jésus-Christ, ce sont les mêmes larmes et il faut colporter l'Evangile dans la maison de Néron comme chez les esclaves, chez les princes de la démocratie moderne comme chez les esclaves du nouveau régime, il faut aller au peuple, à tout le peuple.

Le colportage au XVI^e siècle

C'est ce qu'avait compris notre Réforme française qui un moment faillit entraîner la France et qui n'a pu le faire que parce qu'elle a été arrêtée dans son œuvre par une combinaison effroyable de ruses, de violences, d'intrigues et de persécutions séculaires.

Voici à Meaux, aux environs de 1520, un



LENNA WHITNEY SALISBURY

(Voir la notice nécrologique page 6)

évêque, Brignonnet, qui, frappé de la déchéance profonde de son église, veut la revivifier ! Que fait-il ? Il *colporte*. C'est-à-dire qu'il fait distribuer gratuitement à tous les pauvres qui le demandent, l'Evangile traduit par Lefèvre d'Etaples. Et les Réformateurs, *Luther*, *Mélancton*, *Zwingli*, *OEcoulampade*, *Lambert d'Avignon*, que font-ils ? Ils *colportent* leurs petits livres. Les livres latins ou allemands tombent entre les mains du clergé, des prédicateurs ; ceux-ci prêchent la doctrine nouvelle à leurs ouailles et voilà que le feu s'allume dans cette France hier endormie dans la superstition et la grossièreté.

Le terrain d'attaque a été préparé de longue date par ces grands artilleurs qui se sont appelés *Erasme*, *Reuchelin*, *Lefèvre d'Etaples*. Mais ce travail fait, il faut se lancer en terrain découvert. Et alors apparaissent *Farel*, *Louis de Berquin*, *Toussain*. *Brignonnet* bientôt a reculé devant l'horreur du feu, et *Lefèvre* lui-même et *Michel d'Arande* et *Roussel* — mais voici un lot d'hommes qui ne reculeront devant rien pour colporter les idées réformatrices, pour faire connaître les faiblesses de Rome et les consolations évangéliques.

Ils sont aidés tout de suite par des laïques jeunes, ardents, qui ne plaignent ni leur argent, ni leur peine, ni même leur vie. Voici *Anémond de Coct*, chevalier converti par *Farel*, qui traduit en français les livres de *Luther* et les fait parvenir en France. Il meurt hélas !

(1) Discours prononcé par M. le professeur J. Viénot à l'Assemblée générale de La Cause du 20 juin 1920, à la Maison des Missions.

loul jeune dès 1525. Mais il a un émule, *Louis de Berquin*, qui traduit incessamment *Erasme*, *Luther*, *Zwingle* et colporte ses traités à la cour, à la ville et dans le Nord, dans le pays dont il est originaire.

Contre ces hommes les bûchers se sont allumés. Le premier est du 8 août 1523. Mais qu'est-ce qu'on brûle donc avec *Jean Vallière*? Ses livres, c'est-à-dire le Nouveau Testament de *Lefèvre* et les traités de *Luther* et des Réformateurs suisses.

Farel se réfugie à l'étranger, mais à *Bâle* il constitue un vrai centre d'évangélisation, une Société Centrale d'Évangélisation, avec ses hommes, ses livres, ses colporteurs. Les livres pénètrent comme de la contrebande, la nuit, cachés dans des tonneaux, dans les villes que l'on veut gagner, à Metz par exemple. *Farel* prêche à Montbéliard. Il y apporte le Nouveau Testament de *Lefèvre d'Étaples*. J'en ai retrouvé un exemplaire dans un vieux lot de bouquins hors d'usage. Quand il le faut et pour commencer, le prédicateur de l'Évangile se fait maître d'école. C'est le rôle que prend *Farel* à Aigle et *Froment* à Genève. C'est par là qu'ils pénètrent dans les familles et agissent sur l'opinion, avec, par exemple, des alphabets qui sont des résumés de l'Évangile.

Ainsi les premiers agents de la Réforme sont à tous points de vue les hommes du livre, les hommes de la Bible et les hommes du traité habile, rapide, incisif, qui résume la Bible, qui la met à portée du peuple et qui montre en même temps combien l'Église d'alors était en contradiction violente avec l'enseignement évangélique.

Pour colporter, il faut des livres. L'imprimerie les fournit. L'imprimerie, nouvelle alors, a été l'un des facteurs de la Réforme. Aujourd'hui à Paris nous avons quatre librairies protestantes. Au XVI^e siècle, la rue Saint-Jacques, le pont Saint-Michel sont remplis d'imprimeurs et de libraires protestants qui, eux aussi, colportent leurs livres et cela au péril de leur fortune ou de leur vie. Ce qui se colporte, ce ne sont pas seulement de petits traités, ce sont bientôt de gros volumes comme l'*Institution* de Calvin. J'ai lu dans le catholique historien de Meaux que l'influence de Calvin se répandit avec une rapidité inouïe dans tous les milieux grâce à ce livre de l'*Institution*. Je me demandais comment cela était possible. Je sais combien de temps il faut à un livre sérieux aujourd'hui pour percer. Eh bien ! ce fut par le colportage.

Les premiers colporteurs

Maintenant qu'après cette terrible guerre et que, en face de faiblesses trop réelles, de complaisances regrettables, toute une jeunesse ardente et convaincue veut, pleine d'espoir et de foi, reprendre en main « LA CAUSE » qui est la cause du libre Évangile, l'heure est venue de rendre justice d'abord à ceux qui, les pre-

miers, ont lenté, au prix de leur vie, d'émanciper la vie religieuse de la France asservie à Rome, à ses traditions puériles, aux superfétations des siècles et aux survivances d'un paganisme sans cesse renaissant. Au premier rang de ces serviteurs de la Réforme, à côté des leaders de la pensée, mais pas en arrière, il faut placer les colporteurs qui risquaient leur vie en vendant en cachette des évangiles, des livres, des psautiers, des traités de propagande et même parfois, de gros volumes comme l'*Institution*. Derrière eux, il y avait des commanditaires, c'est-à-dire des laïques riches qui risquaient des capitaux pour l'Évangélisation, de ces « bourgeois » assez sottement brimés aujourd'hui, non en fait — pas encore — mais en paroles aussi injustes que peu mesurées.

L'un de ces colporteurs s'appelait *Jean Lorigan*, natif de Saumur, commis d'un négociant de Meaux. Et l'un de ces commanditaires était *Laurent de Normandie*, l'ami de Calvin, et natif comme lui de Noyon.

Le 17 juin 1560, *Lorigan* fut pris après six mois de rude labeur, car, dit-il, dans une lettre à *Laurent de Normandie*, « on ne pouvait porter ni faire mener balle sans être visitée ». Les colporteurs devaient se tenir dans les villes. Le 17 juin *Lorigan* avait encore deux *Institutions* de Calvin et une Harmonie des Évangiles. Mis d'abord aux « crotons obscurs, noirs et ténébreux » du Châtelet, il ne pouvait écrire. Placé ensuite dans la prison de l'officialité, au l'our l'Evêque, il a du moins de la lumière, une « belle clarté ». Ici, il a de l'encre et du papier et il peut écrire à ses amis.

Les premiers livres colportés. L'influence de Calvin s'étend par le colportage

Quels sont les premiers livres colportés ? Le voici d'après les registres du Parlement :

Le Nouveau Testament de *Lefèvre d'Étaples* (1523), et à la suite les opuscules d'*Erasme* traduits probablement par *Louis de Berquin*.

C'est encore :

Déclamation des louanges de mariage, chez *S. Dubois*.

Brève admonition de la manière de prier, chez *S. Dubois*.

Le symbole des apôtres (*Erasme*), chez *Dubois*.

Bâle, Anvers, Neuchâtel, Lyon, Genève, fournissent les œuvres nécessaires; Paris, le Nouveau Testament de *Lefèvre* et les traductions d'*Erasme*.

Le baston pour chasser les loups... (vers contre les indulgences), *Luther*.

Quatre instructions fidèles pour les simples et les rudes, chez *Dubois*.

Les sept psalmes du royal prophète *David* (*S. Dubois*), (résumé des instructions de *Caron* au collège de *Cambray* en 1524).

Brief recueil de la substance et principal fondement de la doctrine évangélique (1525). *S. Dubois*.

Consolations chrétiennes contre les afflictions de ce monde (*Luther*).

Le livre de vraie et parfaite oraison (1529), chez *Dubois* (*Luther*).

Voilà les livres de la première période.

Puis vient un catéchisme sous le titre de *Information faite par interrogations et réponses pour pleinement être enseigné de la loi, de la foi et de l'oraison*.

Puis une *liturgie du baptême*, traduction française de l'ordre établi à Strasbourg en 1524.

Jusqu'en 1533 les traités de propagande sont iréniques, édifiants. Vers 1533 apparaissent des traités plus agressifs, y compris les fameux placards de 1534, d'*Antoine Marcourt* contre la messe, et à partir de cette date aussi la France est fermée à l'impression des livres de propagande évangélique. Ce qui est imprimé viendra de Suisse ou d'Anvers.

Antoine Augereau et *Etienne Dolet* furent brûlés pour avoir imprimé sans permission.

Les nouveaux écrivains sont : *A. Marcourt*, *Guillaume Farel*, *Pierre Alexandre*, *Clément Marot*, *Jean Ménard*. Puis vient *Calvin*. Ensuite c'est *Crespin* qui apparaît avec le *Livre des martyrs*.

(*La fin prochainement*)

—o—

Les chrétiens observant le dimanche portent-ils la « Marque de la Bête »

Un pasteur de France, qui a derrière lui une belle et féconde carrière d'évangéliste, écrivait, il y a un an, à une personne qui lui demandait son opinion sur la question du Sabbat, une lettre qui nous a passé sous les yeux; nous prenons la liberté d'en extraire le passage suivant :

..... 31 mars 1922.

... Nos frères Adventistes... je ne sais comment ils prêchent aujourd'hui; mais quand j'étais en rapport avec eux (il y a 40 ans), ils avaient sur le Sabbat un argument suprême. Ils nous disaient qu'en célébrant le dimanche comme jour de repos, nous portions la marque de la Bête, ce monstre de l'Apocalypse, identique — ce qui est juste — à la petite corne dont parle Daniel, qui devait former le dessein de changer les temps et la loi. Dan. 7 : 25.

Une telle affirmation dépassait toute mesure. Était-il possible que, dans le cours des siècles, tant de disciples de Jésus-Christ; toutes les victimes de la Rome papale, les Savonarola, les Jean Huss, les Wicleff, les Vaudois, les Bohémiens, nos réformateurs et nos martyrs, les premiers missionnaires moraves, un Finney, et tant d'autres après eux (qui avaient étudié cette question du Sabbat) eussent tous porté la marque de la Bête? Et ce n'était qu'au siècle dernier que la vérité sur le Sabbat avait été enfin dévoilée et comprise! C'était trop fort. Nous n'étions plus sur le terrain de la Parole inspirée, mais sur celui de l'Histoire, dont les témoignages sont souvent contradictoires, et parfois interprétés pour les besoins de la cause qu'on défend. Comme j'étais fixé sur le point capital, la question du dimanche, je cessai d'examiner les autres doctrines des Adventistes.

Les adventistes avec lesquels entra en rapport, il y a quarante ans, le vénéré prédicateur qui a tracé les lignes ci-dessus, ne connaissaient pas l'enseignement de leur propre Eglise sur cette grave question. Qu'on juge du mal que peut accomplir une ignorance regrettable! Cette ignorance peut malheureusement se répéter encore aujourd'hui; aussi nos anciens d'églises — en recevant de nouveaux membres — feront-ils bien de les instruire sur ce point, comme aussi de relire à leur troupeaux le passage qui suit du chapitre trente-huitième de la *Grande Controverse*, ouvrage qui fait autorité parmi nous (pp. 616-617) :

Le monde va au-devant d'un moment terrible. Les puissances du monde, se coalisant contre les commandements de Dieu, décréteront que « tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, » auront à se conformer aux coutumes de l'Eglise et à observer le faux sabbat. Tous ceux qui refuseront de se soumettre seront punis par l'autorité civile, et finalement on décrètera qu'ils devront être mis à mort. D'un autre côté, la loi de Dieu imposant le jour du repos du Créateur, exige l'obéissance et menace de la colère de Dieu ceux qui transgressent ses préceptes.

Le dilemme étant ainsi clairement posé, quiconque foulera aux pieds la loi de Dieu pour obéir à un ordre humain, recevra la marque de la bête; il acceptera le signe de soumission à la puissance à laquelle il préfère obéir au lieu d'obéir à Dieu. L'avertissement du ciel est celui-ci : « Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en prend la marque au front, ou à la main, celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu, qui sera versé pur dans la coupe de sa colère. »

Mais personne ne boira du vin de la colère de Dieu avant que la vérité n'ait été présentée à son esprit et à sa conscience, et qu'il l'ait rejetée. Il y a beaucoup de gens qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre les vérités spéciales qui s'appliquent à notre temps. Jamais l'obligation d'observer le quatrième commandement ne leur a été présentée sous son vrai jour. Celui qui lit dans tous les cœurs et éprouve tous les motifs, ne permettra pas qu'aucun de ceux qui désirent connaître la vérité soit trompé quant au dénouement final de la lutte. Ce décret ne frappera pas les hommes aveuglément. Chacun aura assez de lumière pour prendre une décision intelligente.

Le Sabbat sera une pierre de touche qui dévoilera la loyauté des caractères; car c'est le point de vérité spécialement controversé. Lorsque cette pierre de touche sera appliquée aux hommes, alors on verra la ligne de démarcation se tirer entre ceux qui servent Dieu et ceux qui ne le servent pas. Tandis que l'observance d'un faux sabbat, par soumission à la loi de l'Etat, en opposition au quatrième commandement, sera un aveu d'obéissance au pouvoir qui est en opposition à Dieu, l'observation du vrai Sabbat, en obéissance à la loi de Dieu, sera une preuve de fidélité au Créateur. Tandis qu'une classe d'hommes, acceptant le signe de la soumission aux puissances du monde, recevront la marque de la bête, l'autre choisissant le signe d'obéissance à l'autorité divine, recevront le sceau de Dieu.

Notre unique sécurité se trouve dans le renoncement au moi et la dépendance absolue du Christ.

M^{me} E.-G. WHITE.



NOTRE ÉCOLE



Discours prononcé par W.-E. Howell, secrétaire du département de l'Éducation à la Conférence générale, à l'exercice de clôture de notre collège de Watford, Angleterre. Traduit et lu aux élèves du Séminaire de Collonges à une réunion de la société de jeunesse, par H. Evard, membre du corps enseignant.

Fin

Un second point, qui a déjà été touché, c'est que les études faites à l'Ecole doivent venir en aide aux besoins du champ. Notre département d'histoire, dans ses recherches et dans ses études, s'efforcera de concrétiser ses résultats sous forme de bulletins et de monographies sur les dates et les périodes critiques de notre dénomination. Pour nos ouvriers, qui n'ont pas les moyens ou les facilités de faire un tel travail, ces recherches seront d'un grand secours dans leur activité.

Il est vrai que nos Maisons d'édition ont déjà fait un grand bien dans cette direction; mais pourquoi nos Collèges ne participeraient-ils pas à cette œuvre en publiant certains sujets relatifs aux prophéties, et en donnant des appréciations correctes sur l'histoire générale? S'ils sont capables d'enseigner à des étudiants, ils le seront aussi pour apporter un secours apprécié aux ouvriers du champ. Ainsi leur vision s'élargira, ils ennobliront leur tâche, et convaincront nos comités exécutifs et nos églises que l'enseignement n'est pas un assemblage de théories, mais que l'Ecole est bien un moule de la pensée et un auxiliaire puissant pour ceux qui sont à la brèche.

Notre département scientifique ne se contentera pas d'enseigner la psychologie d'après les manuels, mais il publiera des bulletins, simples de forme mais profonds, sur l'hygiène générale, l'hygiène du foyer, de l'école, et l'hygiène personnelle, ainsi que sur la propagation des maladies; et ces bulletins seront mis à la portée de chaque ouvrier, de chaque missionnaire partant pour les missions, et de chaque famille. Il faut que le Collège soit un expert dans les questions hygiéniques et sanitaires. De son côté, le secrétaire du département pédagogique de la Conférence s'occupera de visiter les églises pour y répandre ces connaissances.

Ce même département scientifique produira des travaux sur les faux enseignements de la science, et fournira des faits scientifiques solides qui concordent avec la Bible, afin que nos évangélistes aient à la main, sous une forme concise, les faits et les principes propres à les aider à combattre l'erreur et à gagner des âmes. Que ce département s'occupe aussi de publier des bulletins sur les relations qui existent entre

la nature et ses lois d'une part, et les vérités spirituelles d'autre part, et cela au moyen d'exemples bien appropriés. Il nous est dit que c'est un des grands buts de la création de nos Ecoles, sans omettre que notre peuple en prendra connaissance.

Le département biblique a aussi sa grande part à accomplir pour la publication de traités sur le message. Tous ces départements peuvent et doivent s'entr'aider; il n'est pas jusqu'au département qui s'occupe de la langue maternelle, qui n'ait pas à contribuer au triomphe de la Pensée adventiste.

Il y a des occasions aussi où nos professeurs d'histoire, de Bible, de science, quittant la salle d'école, peuvent se rendre au milieu de nos églises, ou à d'autres réunions, pour y prononcer des discours sur des sujets se rattachant au domaine de leurs études. Il faut que nos collèges fassent sentir plus profondément leur influence, non pour elle-même mais afin de gagner la confiance et le soutien des églises, et pour éclairer le monde. De tels efforts, bien dirigés, n'affaibliront aucunement nos Ecoles, mais au contraire les fortifieront, leur infuseront une vie nouvelle, et donneront aux intéressés une vigueur puissante vers une utilité plus grande.

La cinquième et dernière demande de la Pensée adventiste s'adresse aux élèves de la dernière année. Aucune autre classe n'a de si grandes perspectives, de si grands privilèges, que dis-je! de si grandes responsabilités et avantages pour donner toute l'importance qui convient à nos maisons d'éducation. Qui peut dire la valeur de la connaissance et de l'expérience acquises pendant le temps que vous avez passé avec des maîtres nobles et chrétiens, vous conduisant à porter les responsabilités des vrais problèmes de la vie missionnaire?

Chers élèves, mon plus grand désir, c'est de pouvoir vous faire sentir ce que vous devez à ce Collège, à ces maîtres, à ce comité, à vos camarades, à vos parents, au monde qui vous attend, à Dieu; bref, ce que vous devez à la Pensée adventiste, qui vous a permis de venir ici, et d'y rester.

Pour la première fois dans la vie, vous allez marcher par vos propres forces. Plus que jamais, vous commencez une carrière individuelle. Avec le capital de force physique et mentale que vos parents vous ont légué, avec la vigueur spirituelle que vos maîtres se sont efforcés de développer en vous, vous êtes sur un chemin que vous devez arpenter seuls.

Que ferez-vous de ce capital? Ne l'enterrez pas dans la terre, ne l'enfouissez point dans un livre. Je vous en supplie, ne le renfermez pas

en vous-mêmes. Dès ce jour, dans un certain sens, vous ne vous appartenez plus. Vous savez ce que vous devez à vos parents, vous savez ce que vous devez à Dieu, par-dessus tout. Je n'ai pas besoin de vous en entretenir. Ce que je demande, c'est que vous réfléchissiez à ce que vous devez au Collège. Je n'entends point ici vous montrer ce que vous devez à une institution comme sentiment ou comme attachement patriotique, ni comme gratitude pour tout ce qu'elle a fait pour vous : toutes ces choses ont leur place; mais ce dont j'aimerais que vous fassiez votre méditation jour et nuit, c'est ce que vous pouvez faire pour donner à ce Collège une plus grande importance, une influence plus vaste, une utilité plus marquée.

La Pensée adventiste exige un développement rapide. Vous devez contribuer à la grandeur de cette Ecole. Vous devez l'aider à croître en force matérielle et morale. Vous devez lui aider à grandir en force éducative, en vue de former des jeunes gens et des jeunes filles de caractère noble, d'un maintien humble et à l'ambition sanctifiée. Les quelques suggestions que j'ai faites ici au sujet du programme de l'Ecole, ont été prononcées spécialement pour vous.

Vous êtes les meilleurs agents que le Collège puisse avoir. Vous ne devriez pas être satisfaits avant d'avoir envoyé deux élèves au Collège chaque année. En aidant à recueillir des fonds, et en travaillant par votre influence sur votre entourage, vous pouvez devenir de précieux auxiliaires pour étendre l'action bienfaisante du Collège. Mais ce n'est pas assez. Chaque pouce de terrain doit être cultivé intensément, afin de rapporter le maximum demandé par la grande idée qui vous anime.

D'un autre côté, j'entends l'appel de la Pensée adventiste qui s'adresse à quelques-uns d'entre vous — espérons à beaucoup — pour aller aux extrémités du monde. La grande mission est d'aller par toute la terre, et prêcher l'Evangile éternel à toute créature. Nous avons entrepris cette tâche prodigieuse, une tâche plus grande qu'aucune qui ait jamais été confiée aux hommes depuis la création du monde. La création entière soupire après la délivrance. Des millions font entendre le cri émouvant du Macédonien : « Viens nous secourir ».

En ce moment, j'entends le cri suppliant des multitudes enténébrées de l'Afrique, depuis le Cap jusqu'au Congo, de Sierra-Léone à l'Abyssinie, du Sahara à la Méditerranée. J'entends les voix des myriades de l'Inde, des cimes glacées de l'Himalaya jusqu'à la torride Ceylan; de l'Afghanistan aux plaines de la Chine; depuis « Toit du Monde » à la Mer rouge; depuis la Sibirie glacée à la Birmanie tropicale. J'entends les supplications pathétiques des Indiens d'Ayacucho sur le plateau des Andes, les voix multilingues, espagnoles et portugaises, de la Grande Pampa au La Plata, et de Bogota à Puntarenas; et dans les moments de silence, je crois

entendre l'appel de l'Europe brisée et saignant par toutes ses blessures.

Et je reviens aux jours de ma jeunesse, alors que votre premier « homme de Macédoine » (1), ayant traversé l'Océan, vint supplier quelque Paul américain, en lui disant : « Viens nous secourir ». Une voix solitaire (2) répondit, et s'en alla au delà des mers semer la semence de la vérité au cœur même de l'Europe. Je crois rêver, quand je lève les yeux, et que j'y vois maintenant 50.000 croyants au message du troisième ange. Je ne puis que répéter ce que le pieux Morse prononça quand il réussit à transmettre le premier message électrique de Baltimore à Washington, en cette mémorable année 1844 : « Voyez ce que Dieu a fait ! » Et j'ajoute : « Voyez ce que la Pensée adventiste a fait ! »

L'œuvre en Europe est-elle achevée ? Point du tout ! Elle n'a fait que commencer. Le balai de la destruction a passé sur la meilleure partie de l'Europe. Le rouleau compresseur de la guerre a broyé les lois autocratiques et les institutions qui auraient été un obstacle insurmontable aux progrès du message parmi les foules. Il y a un cri de liberté qui se fait entendre de bien des côtés. C'est le moment propice. Rendons grâce à Dieu, et prenons courage !

Le temps de l'éducation chrétienne est arrivé, elle qui avait été si longtemps à l'arrière-garde. Il faut que l'école chrétienne prenne la place que Dieu lui a assignée. Les « enfants de nos églises ont été négligés », tel fut le message solennel qui nous fut adressé il y a trente ans. Grâce à Dieu, il y a aujourd'hui soixante pour cent de nos enfants qui fréquentent nos écoles; mais nous ne sommes pas satisfaits; notre travail n'est pas accompli. Nous avons pour but permanent ces paroles étonnantes : « Tout enfant adventiste dans une école adventiste, tout élève de nos écoles, un ouvrier. » Nous ne pensons point que ce but soit trop haut. C'est le plan de Dieu, la Pensée adventiste le demande, et qui s'y opposerait ?

Chers élèves ! Je n'ai qu'un message pour vous : « Rangez-vous sous l'étendard de la Pensée adventiste, et marchez avec lui ! Le monde entier est devant vous. Saisissez les occasions qui s'offrent à vous : « Et qui sait si tu n'es pas parvenue à la royauté pour un temps comme celui-ci », disait Mardochee à Esther.

« C'est là le but de Dieu, que par le travail excellent accompli dans nos institutions, l'attention du monde soit attirée vers un dernier et suprême effort pour sauver ceux qui périssent. »

Cette déclaration de l'Esprit de prophétie, faite il y a quarante sept ans, renferme les demandes et le but de la Pensée adventiste.

Voulez-vous saisir les privilèges de l'heure propice, et prêter une oreille attentive à la voix de ces appels émouvants ?

(1) Frère Jacques Erzenberger. — *Réd.*

(2) Frère J.-N. Andrews. — *Réd.*

Heureux dès à présent!...

EN PLEINE MATURITÉ

Lenna SALISBURY. — L'église de Collonges a été attristée par le départ soudain de notre sœur Lenna Salisbury, emportée en pleine activité par une double pneumonie, dans la nuit du 20 au 21 janvier.

Quoique déjà souffrante, elle continuait à prodiguer ses soins à quelques jeunes filles atteintes de la grippe. Quand elle accepta elle-même des soins, il était trop tard; tout fut en vain. Elle comprit de suite la gravité de son cas, se soumit sans difficulté, et se prépara à la mort. Jusqu'à la fin, elle continua à s'occuper de l'institution; elle mit ses affaires en ordre avec un sang-froid admirable. Elle s'éteignit doucement après avoir été quelques heures sans connaissance.

Un service divin eut lieu au Parc avant l'enlèvement du cercueil. Le Dr Ruble, en termes émus, retraça la vie de sœur Salisbury, ses épreuves, son fidèle service en Angleterre, aux Indes, aux Etats-Unis. Frère Olson adressa à toutes les personnes présentes, et principalement aux élèves, de solennelles paroles de consolation et d'appel, puis frère W.-E. Read communiqua un message de la Conférence générale (Section européenne, siégeant à Berne).

Toute l'Ecole accompagna notre regrettée sœur au cimetière de Collonges, où une dernière prière fut prononcée, au bord de la tombe. Les églises de Genève, Gland et Lausanne étaient représentées.

Sœur Salisbury était fille de frère B.-L. Whitney, qui mourut à Battle-Creek en 1888, après avoir dirigé pendant quelques années l'œuvre adventiste en Europe. En 1898, elle épousa frère H.-R. Salisbury, et l'accompagna aux Indes. On sait qu'elle eut la douleur de perdre son mari en 1915 à la suite du torpillage du *Persia*, coulé dans la Méditerranée. Elle supporta vaillamment cette épreuve.

Elle laisse maintenant (en Amérique) une mère âgée et une sœur, auxquelles nous adressons nos plus sincères condoléances.

L'Ecole de Collonges perd en sœur Salisbury une préceptrice expérimentée, intelligente et dévouée. Mais Dieu nous reste. Celui qui a permis cette catastrophe en pleine année scolaire saura faire tourner à Sa gloire et au profit de l'Ecole cette épreuve si inattendue.

La Direction du Séminaire remercie toutes les personnes qui lui ont fait parvenir sous une forme ou sous une autre l'expression de leur sympathie chrétienne.

A. VAUCHER.

RASSASIÉ DE JOURS

Albert VUILLEUMIER. — Jeudi, 1^{er} février, l'église de Gland était réunie pour accompagner au champ du repos notre cher frère Albert Vuilleumier, endormi dans le Seigneur à l'âge de 88 ans. Ce frère fera un grand vide au sein de notre église. Jusqu'à ces derniers mois, malgré son âge avancé, il ne manquait pas chaque Sabbat d'occuper sa place au culte. Il possédait cette foi patriarcale que l'on rencontre rarement aujourd'hui. L'expression de calme et de sérénité qui se reflétait sur son visage nous parlait de la joie qui remplissait son cœur. Notre frère était heureux de posséder un Sauveur, et de voir l'œuvre de Dieu avancer.

Frère A. Vaucher, appelé pour la circonstance, nous fit comprendre que si la vie est courte, la séparation sera également de courte durée. Le Seigneur tient les clefs de la mort dans Sa main, et Il vient bientôt. Alors Il dira à la mort: « O mort, où est ta victoire? »

Frère César Guenin termina le culte par une fervente prière. Au cimetière le pasteur de la paroisse termina la cérémonie par une prière.

MARIE PROVIN.

Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler, à cette occasion, par quelques dates, les relations qu'a eues mon père avec l'œuvre du dernier message en Suisse et dans les autres pays environnants.

Un des membres fondateurs de l'église de Tramelan, en 1866, et des fondateurs-souscripteurs de l'Im-



primerie de l'Evangile éternel, à Saint-Blaise, il devint — par la force des choses — le berger des groupes organisés à Chaux-de-Fonds, Tramelan et au Val de Travers, jusqu'au retour de frère J. Erzenberger d'Amérique, en 1871, et jusqu'à l'arrivée de frère J.-N. Andrews, en 1874. Entré au service de la conférence suisse en 1884, consacré en 1886, il travailla successivement comme colporteur et comme évangéliste dans le Jura bernois, au canton de Vaud, au canton de Neuchâtel, au midi de la France, dans le Tarn, dans la Bresse, au Piémont, en Algérie et à Genève. Depuis 1896, il s'était retiré auprès de ses enfants en Amérique. Revenu en Europe en 1904, il perdit sa vaillante compagne en 1906, et vécut dès lors paisiblement en Suisse, s'occupant d'horlogerie tant que sa vue le lui permit, et suivant avec joie les progrès du message.

Je saisis cette occasion pour exprimer ma reconnaissance et celle des miens à tous ceux qui nous ont témoigné leur si fraternelle sympathie.

J. V.

Un de nos ouvriers m'écrit :

« Votre perte est la nôtre, cher frère, car votre père était l'un des vétérans les plus aimés de notre famille adventiste, et sa disparition est celle d'un autre de ces liens précieux qui nous rattachaient au passé. Mais si les hommes passent, Dieu reste, et il accom-

plira sa Parole. Je ne puis faire autrement que de considérer la mort de notre papa Vuilleumier comme étant un témoignage de la proximité de la fin de toutes choses, car la disparition des pionniers du Message nous indique que le temps passe, et que bientôt vont s'accomplir les promesses en vue desquelles ils ont vécu, et que Dieu réalisera pour eux, après le court sommeil de la tombe où Il les met pour un instant à l'abri. »

—O—

Un autre ouvrier rappelle une phase de la vie missionnaire de mon père en France :

« Je ne puis oublier les moments bénis passés en ma jeunesse en compagnie de notre frère qui a fini son combat et repose maintenant en attendant de recevoir son « lot », lui aussi. C'est avec lui, en l'accompagnant pendant tout un été dans les villages

avoisinants, où il portait la connaissance du message, que j'ai reçu les premières impressions sérieuses et réfléchies qui ont certainement contribué à orienter ma vie au service du même Maître. J'aimais le caractère enjoué, agréablement mêlé de gravité, de notre frère qui savait s'adapter si bien aux goûts et besoins de mes quatorze printemps. Ce que je ne puis oublier non plus, c'est sa patience que rien ne lassait, ainsi que la simplicité avec laquelle il savait s'associer, dans la rude Bresse, aux gens de nos campagnes, acceptant de partager notre vie sous nos humbles et primitives chaumières. C'est assurément au nom des nombreux amis qu'il y a laissés et se souviennent tendrement de lui, de ses efforts pour leur élévation spirituelle, que je vous adresse ces lignes avec notre souvenir ému. Le Seigneur a couronné de bien sa vieillesse extrême. Nous voulons, fidèles, lui donner le rendez-vous que Jésus a fixé à tous ses serviteurs. « Heureux sont dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur... »

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Congrès et comités à Gland

Une personne nous disait dernièrement que l'église de Gland avait été « choyée » pendant les derniers jours de l'année dernière et les premiers jours de 1923. Cela est vrai, car après les beaux jours de la semaine de prière, plusieurs assemblées importantes y eurent lieu. Ce fut premièrement, du 22 au 27 décembre, un congrès des départements des Publications, du Colportage et de la Mission intérieure de la Division européenne ; puis du 27 décembre 1922 au 2 janvier 1923, une réunion du comité exécutif de cette Division. Il y eut après cela la réunion du comité de l'Union latine et la convention des membres dirigeants des églises de la Conférence du Léman.

L'église de Gland a donc eu de grands privilèges, qui ont été partagés par tous ceux qui ont assisté à ces assemblées. Il y avait, au congrès de la Division, environ soixante délégués, venus de toutes les parties de l'Europe. Ils avaient besoin de cette assemblée pour discuter et résoudre quelques-uns des problèmes importants et souvent angoissants qui se présentent à tout ouvrier dans la cause de Dieu. Il fallait également se concerter en vue d'une avance plus rapide dans tous les départements de l'œuvre. Les membres du bureau de la Division étaient tous là, sauf le secrétaire, W.-K. Ising, qui voyageait, à ce moment-là en Palestine. Les autres délégués représentaient surtout les départements des Publications, du Colportage et de la Mission intérieure, pour lesquels le congrès avait tout particulièrement lieu.

La première réunion fut celle du vendredi soir, 22 décembre. Le président de la Division, L.-H. Christian, nous invita, dans une prédication puissante, à manifester dans notre travail l'esprit du Christ, cet esprit d'humilité, de sacrifice, de fidélité et de zèle.

Le lendemain, Sabbat 23 décembre, fut un jour béni. Tous étaient heureux d'entendre frère L.-R. Conradi, toujours puissant dans ses prédications. Ce même jour, après le coucher du soleil, le congrès proprement dit, dirigé par frère Hall du département

des Publications de la Conférence générale, commença ses travaux.

Dans ses paroles d'introduction, notre frère lut les textes suivants : « Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre de conseillers. » Prov. 11 : 14.

« Les projets échouent faute d'une assemblée qui délibère ; mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers. » Prov. 15 : 22. « Car tu feras la guerre avec prudence, et le salut est dans le grand nombre de conseillers. » Prov. 24 : 6.

Le programme couvrait environ quatre pages. Il était divisé en treize sujets principaux qui se subdivisaient tous en plusieurs parties, selon l'importance et l'étendue du sujet. Nous pouvions donc tous nous mettre à l'œuvre sans avoir à souffrir du chômage.

La première partie concernait surtout le colportage. Le but élevé du colportage fut considéré en tout premier lieu : c'est le salut des âmes. Le colporteur peut travailler dans ce but sans diminuer ses ventes. Frère Boex, chef colporteur de la Division européenne, nous le prouva par les expériences faites dans son travail.

Avec un tel but dans le colportage, il faut des ouvriers dignes et qualifiés. Le congrès s'occupa donc assez longuement de la question du recrutement de bons colporteurs, et des méthodes et de la nature des instructions à leur donner. Les directeurs du colportage des différentes Unions étaient on ne peut plus heureux de pouvoir prendre part à des entretiens si utiles, et il est certain qu'ils seront retournés dans leurs champs mieux préparés pour diriger cette branche de l'œuvre et la faire servir au salut de bien des âmes. Le chef a une grande part dans la bonne marche du colportage.

Frère Bjaanes, directeur du colportage dans l'Union scandinave, démontra pratiquement ce que le chef peut faire pour encourager ou décourager ses hommes. Il raconta qu'il avait envoyé quelques colporteurs dans une région bien éloignée, avec la conviction qu'un bon travail pourrait s'y faire, et qu'au moins six mille

livres pourraient y être placés. La pêche n'ayant pas été bonne, les ventes étaient rares, et les colporteurs se découragèrent. Le chef devait-il faire de même ? Nullement. Frère Bjaanes se rendit auprès de ces colporteurs qui le reçurent en lui adressant des reproches. Il vit que la discussion ne servirait à rien, mais que l'exemple seulement porterait des fruits. Il se mit donc au travail le lendemain matin, dut naviguer pendant plusieurs heures dans une barque de pêcheur, passant par toutes les angoisses du mal de mer ; mais arrivé dans son territoire, il y travailla fidèlement pendant une semaine, et obtint une centaine de commandes, toutes payées à l'avance, pour un grand livre. Il retourna auprès de ses colporteurs, qui l'écoutèrent d'un air sceptique, et ne furent convaincus de la véracité de son récit qu'en lui voyant entre les mains les sept cent couronnes, montant des commandes. Mais quel fut le résultat de cet exemple ? Les colporteurs reprirent courage, et pendant cet été-là, plus de 5.000 livres furent vendus dans ce territoire.

Si le chef a une grande part dans la réussite du colportage, il faut cependant qu'il y ait de la collaboration entre tous les départements. Ces paroles de sœur White furent citées : « Que chaque branche de l'œuvre, tout en maintenant son caractère distinct, cherche à protéger, à fortifier et à édifier toutes les autres branches. Chaque ouvrier doit consacrer des efforts spéciaux à sa branche d'activité, mais c'est le privilège de chacun d'étudier et de travailler en vue de la santé et du bien-être de tout le corps auquel il appartient. » (Vol. VII, page 174.)

En rapport avec la discussion de l'importance du travail missionnaire au moyen de journaux et de livres, cette parole de l'Esprit de prophétie fut rappelée : « Prêchons maintenant le message avec énergie par l'emploi judicieux de nos journaux et de nos livres. » (Test., vol. IX, page 62.)

L'opinion des délégués présents à ce congrès en vue de l'attitude à prendre concernant le colportage dans des temps de crise économique, politique ou autre, était que, pour l'œuvre du Seigneur, il n'y a pas de crises, et que, par conséquent, il faut toujours aller de l'avant avec courage.

Les directeurs et autres employés des maisons de publication, présents à Gland, avaient aussi leurs séances pour profiter de la présence de frère J.-J. Ireland, vérificateur de la comptabilité de la Conférence générale, et recevoir des conseils utiles et précieux. Une explication simple et claire, mais complète, leur fut donnée quant à la marche à suivre pour l'établissement du prix des livres, en tenant compte de tout ce qui entre dans le coût : matériaux, travail, et frais généraux et imprévus. La situation exacte de la marche d'une maison de publication devrait être établie trimestriellement.

Les secrétaires de la Mission intérieure eurent aussi leurs réunions avec frère E. Kotz, secrétaire de ce département pour la Division ; mais comme je n'ai pas pu assister à ces réunions, et que je n'en possède pas le rapport, je ne puis pas en parler.

A la fin du congrès tous nos frères reconnaissaient avoir reçu de grandes bénédictions du Seigneur. Nous croyons qu'un jour nouveau se lève pour le développement de l'œuvre dans ces différents départements.

Quant à l'œuvre accomplie par le comité de la Division européenne, des échos en parviendront di-

rectement à la *Revue adventiste* du bureau même de la Division.

Pendant tout ce temps, l'église de Gland ne fut pas oubliée. Des réunions avaient lieu le soir. Frère G.-E. Nord, président de l'Union scandinave, nous parla de la foi en Dieu ; frère Hall nous fit visiter les maisons de publication du monde entier par une série de projections lumineuses ; le docteur Ottosen, directeur du sanatorium de Skodsborg, nous rappela comment nous devons prendre soin de notre corps, et le docteur L.-E. Conradi raconta ses expériences dans le sanatorium de Zehlendorf.

Le Sabbat, 30 décembre, fut un jour mémorable. Frère Christian fit une prédication vibrante, que nous espérons voir un jour *in extenso* dans la *Revue adventiste*. L'après-midi, frère H. Erzberger parla des expériences de nos frères en Turquie, tandis que les frères H. Monnier et A. Matter nous entretenaient du travail qui s'accomplit dans le district de Ruanda, en Afrique. Puis frère Matter fut consacré au ministère de l'Evangile.

Et maintenant, après avoir joui de toutes ces bénédictions, puissions-nous aussi nous saisir des nouvelles responsabilités qu'elles représentent pour nous, et agir en conséquence !

ROBERT GERBER.

—o—

COMITÉ DE L'UNION LATINE

réuni à Gland, du 4 au 10 janvier 1923.

Membres présents : A.-V. Olson, R. Gerber, L.-L. Caviness, J.-A.-P. Green, Samuel Badaut, Jules Robert, Dr J. Nussbaum, U. Augsburg, Jules Rey, D.-N. Wall, J. Wibbens, D.-G. Werner, L.-J. Stene, Paul Meyer, G.-A. Huse, A.-G. Roth.

De la Conférence générale : H.-H. Hall.

Du comité de vérification des comptes : Arnold Roth, Louis Guenin, Hermann Schild.

Décisions générales

Assemblée générale de l'Union latine

Elle devait avoir lieu en 1923, mais n'aura pas lieu avant 1924.

Dates des assemblées annuelles pour 1923 :

Conférence française	7-12 août 1923
Conférence du Léman	14-19 août 1923
Conf. d'Alsace-Lorraine	21-26 août 1923
Conférence belge	28 août au 2 septembre 1923
Mission italienne	11-16 septembre 1923
Mission algérienne	20-23 septembre 1923
Mission espagnole	2-7 octobre 1923
Mission portugaise	16-21 octobre 1923

Congrès

Il y aura à Gland, du 18 au 28 avril 1923, un congrès pour les directeurs du colportage, les secrétaires de la mission intérieure et les administrateurs des sociétés de traités de l'Union latine.

Mission de l'île Maurice et de Madagascar

En harmonie avec le plan de la Conférence générale, nous décidons de remettre cette Mission à la Division européenne qui l'administrera directement.

Conférence d'Alsace-Lorraine

Au territoire actuel de cette conférence sont ajoutés les départements de Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Saône, Meuse, Haute-Marne et le territoire de Belfort.

Objectifs pour les dons en faveur des missions pour 1923

Ces objectifs par semaine et par membre sont les suivants :

Conférence du Léman	1.50 fr. suisses
Conférence française	2.50 fr. français
Conf. d'Alsace-Lorraine	2.50 fr. français
Conférence belge	2.— fr. belges
Mission italienne	2.— liras
Mission espagnole	1.— peseta
Mission portugaise	1.50 escudos
Mission algérienne	2.50 fr. français

Assemblée générale de la Division européenne

Elle aura lieu à Neanderthal, du 12 au 22 juillet 1923, et une réunion du comité de l'Union latine aura lieu en rapport avec cette assemblée générale.

Construction à Lisbonne

Le comité décide d'approuver l'achat d'un terrain à Lisbonne pour la construction d'un bâtiment, qui comprendra les locaux nécessaires pour les bureaux de la Mission portugaise, et une chapelle pour l'église de Lisbonne. Une partie des fonds est fournie par la Conférence générale ; l'Union latine en fournit aussi une part, et nos membres du Portugal sont invités à contribuer selon leurs moyens à compléter le montant nécessaire à cette entreprise.

Conditions d'admission au cours de gardes-malades

Ces conditions seront désormais les suivantes :

1. Seuls les candidats ayant une bonne expérience chrétienne seront admis.

2. Ils devront être en bonne santé.

3. L'instruction générale des candidats devra correspondre au cours préparatoire de nos écoles missionnaires ; si cette instruction a été obtenue dans un établissement scolaire du monde, les candidats devront passer une année à l'école missionnaire pour le cours de Bible.

Mutations d'ouvriers.

Frère Félix Mair, de Bolsano, est invité à se rendre au bureau de la Mission italienne comme secrétaire-trésorier de la mission et administrateur de la société de traités.

Frère Speranza, du collège de Broadview, est invité à se rendre en Italie pour la direction du colportage.

Frère Maurice Duc, de la conférence du Léman, ira travailler, en France, comme colporteur.

Département des Publications

Ventes d'imprimés aux assemblées annuelles

A chacune de nos assemblées, un jour spécial sera consacré à la vente de nos livres avec 50 0/0 de remise.

Ouvrages à publier

Une édition de 5.000 « Jésus vient en gloire » en italien.

« Notre Epoque » et « Herald of the Morning » seront traduits en portugais.

Des démarches seront faites en vue d'une édition en allemand de l'ouvrage « Comment lutter contre les Epidémies », pour l'Alsace.

Le volume IX des « Testimonies for the Church » sera publié en français, et le fonds créé à cet effet, il y a quelques années, sera accru par une collecte qui sera faite dans nos églises, le 14 avril 1923.

Comité des publications

En font partie : A.-V. Olson, président ; G.-A. Huse, secrétaire ; L.-E. Borle, J. Vuilleumier, J. Rey, S. Badaut, J.-A.-P. Green.

Rédaction de « Vie et Santé »

Dr P.-A. De Forest, rédacteur,

Dr Jean Nussbaum, assistant,

Mlle E. Noualy, secrétaire de rédaction.

Grande semaine pour 1923

Elle aura lieu du 24-30 juin 1923, et l'objectif financier à atteindre en faveur de l'œuvre des publications est de 12.000 francs suisses. Les ouvriers et tous les membres de nos églises sont invités à prendre une part active à cette grande semaine par la vente de nos imprimés, en consacrant le bénéfice réalisé au Fonds des publications. En outre, il est recommandé à tous d'abandonner au Fonds des publications une journée de salaire.

Un numéro spécial des *Signes des Temps* sera publié en vue de l'activité missionnaire de la grande semaine.

Plus grande circulation de nos journaux

Des résolutions ont été prises en vue d'augmenter la circulation de nos journaux *Les Signes des Temps* et *Vie et Santé*. Les ouvriers sont encouragés à les employer dans leurs campagnes d'évangélisation. Des efforts seront faits pour avoir des colporteurs consacrant tout leur temps à ce travail ; enfin, tous les membres sont invités à employer ces journaux dans un travail systématique, les gardes-malades pouvant surtout pousser la circulation de *Vie et Santé*. D'autres détails seront donnés par le département chargé de ce travail.

Département de l'Education

Vente de « Paraboles de notre Seigneur »

Une campagne spéciale d'une semaine, du 29 juillet au 4 août 1923, aura lieu pour la vente des « Paraboles de notre Seigneur », le bénéfice de cette vente devant être affecté au Fonds d'éducation.

Journée de l'Education

Ce sera, dans l'Union latine, le Sabbat, 4 août 1923 ; une collecte sera faite ce jour-là au profit du Fonds d'éducation.

Préparation complète pour l'œuvre

Il est recommandé à notre jeunesse de suivre des cours complets au « Séminaire Adventiste » avant d'entrer dans l'œuvre.

Publication de « Education »

La publication du volume : « Education », de sœur White, est recommandée pour l'usage des élèves du Séminaire.

Comité de l'Ecole missionnaire

En font partie : A.-V. Olson, président ; A.-G. Roth, secrétaire ; R. Gerber, L.-L. Caviness, O. Ganty, A. Vaucher, U. Augsburg, J. Robert, Dr P.-A. De Forest.

Département de la Jeunesse

Journée de la jeunesse

Le Sabbat, 17 mars, sera consacré aux intérêts de la jeunesse.

Objectifs à atteindre par la jeunesse pour 1923 :

	Membres	Dons pour missions
Conférence du Léman	300	8.000.— fr. suisses
Conférence française	160	8.000.— fr. français
Conférence belge	55	4.500.— fr. belges
Conf. d'Alsace-Lorraine	75	2.000.— fr. français
Mission espagnole	35	500.— pesetas
Mission italienne	25	500.— liras
Mission portugaise	20	500.— escudos
Mission algérienne	15	400.— fr. français

Département de l'Ecole du Sabbat

Journée de l'Ecole du Sabbat

Le Sabbat, 16 juin 1923, sera consacré aux intérêts de l'Ecole du Sabbat dans l'Union latine.

Objectifs de membres de l'Ecole du Sabbat en 1923

Conférence du Léman	900
Conférence française	600
Conférence belge	375
Conférence d'Alsace-Lorraine	300
Mission italienne	200
Mission espagnole	200
Mission portugaise	150
Mission algérienne	80

Département de la Mission Intérieure

Objectifs de la « Collecte d'automne » de 1923

Conférence du Léman	30.000 fr. suisses
Conférence française	40.000 fr. français
Conf. d'Alsace-Lorraine	27.000 fr. français
Conférence belge	20.000 fr. belges
Mission espagnole	3.000 pesetas
Mission italienne	8.000 liras
Mission portugaise	7.000 escudos
Mission algérienne	6.000 fr. français

Résolutions concernant la Collecte d'automne

1. On publiera à cet effet deux journaux en français, un grand et un petit, comme l'année dernière.
2. La durée de la campagne sera de quatre à six semaines.
3. Les ouvriers s'efforceront d'atteindre un objectif personnel qui sera fixé dans une réunion d'ouvriers.
4. Durant la Collecte d'automne, un rapport du travail sera fourni à la fin de chaque semaine.

Sabbat missionnaire

Il est recommandé de suivre aussi fidèlement que possible les programmes préparés pour le Sabbat missionnaire.

Etablissements de Gland

Comité général des établissements de Gland

A.-V. Olson, président ; J. Robert, secrétaire ; Dr. P.-A. De Forest, U. Augsburg, R. Gerber, J. Erzberger, L. Guenin.

Comité local

J. Robert, Dr. P.-A. de Forest, J. Erzberger, F. Moser, E. Villeneuve.

A.-V. OLSON, président,
R. GERBER, secrétaire.

COMITE FRANÇAIS

Dimanche matin, à 9 heures, s'est ouverte la session du Comité français de la vérification des comptes. En pensant à ces heures passées, nous pouvons dire que le Seigneur a été avec nous et, comme l'exprimait un des frères dans sa prière finale, nous avons senti la présence du Saint-Esprit.

Tous les membres du Comité français étaient là, ainsi que les frères Olson et S. Badaut et, comme vérificateurs des comptes, les frères Guichon, Boyer et Carayon, frère Paul Bernard n'ayant pu venir.

Nous avons été heureux de constater que la Conférence française était en progrès de toutes manières :

Le nombre des membres a passé de 546 à 599, soit une augmentation de 53.

Le total des dîmes, qui était en 1921 de 99.416 fr. a passé en 1922 à 111.302 fr.

La moyenne des dîmes qui était en 1921 de 210 fr. a passé en 1922 à 239 fr.

Les dons pour missions qui étaient en 1921 de 1.628 fr. ont passé en 1922 à 4.963 fr.

Les dons de fin d'année qui étaient en 1921 de 8.215 fr. ont passé en 1922 à 16.554 fr.

Le produit de la Collecte d'automne qui était en 1921 de 33.175 fr. a passé en 1922 à 36.547 fr.

Par contre, les dons de l'Ecole du Sabbat ont diminué, et au lieu d'un total de 16.105 francs, ils n'atteignent en 1922 que 13.095 francs, tandis que le 13^{me} Sabbat a également augmenté. De 4.784 francs, en 1921, il a passé à 4.837 francs, ce qui porte le total des dons pour les missions à 76.200.40 francs au lieu de 60.954.20 en 1921.

De plus la Conférence a reçu :

11.833 fr. pour l'Ecole de Collonges.

11.726 fr. pour le Fonds d'Education.

4.329 fr. comme produit de la Grande Semaine en faveur de l'imprimerie.

Voilà des chiffres réjouissants ; mais il y a quelque chose qui ne peut pas se montrer par des chiffres, et qu'il serait plus important de connaître encore ; c'est la réponse à cette question : Est-ce que, comme peuple, nous sommes devenus meilleurs, plus forts dans la foi, et prêts à résister dans le temps de troubles qui est devant nous ? Nous voulons espérer qu'une plus grande fidélité dans les dîmes est le signe d'une vie spirituelle plus profonde et d'une communion plus grande avec le Seigneur.

Parmi les décisions prises par le Comité, quelques-unes intéresseront particulièrement nos frères et sœurs :

CAMP-MEETING. — *Voté* qu'il ait lieu aux environs de Lyon, du 7 au 12 août. Vienne est suggéré.

Voté de faire un effort spécial sous la tente, dans l'endroit choisi pour le camp.

Voté d'acheter une tente de 10 m. sur 20, qui nous est offerte à Lyon.

CONGRÈS DES MEMBRES OFFICIANTS D'ÉGLISES

Voté d'avoir un tel congrès les 6 et 7 août. Tous les membres officiants de nos églises seront invités à y participer ; mais la présence des anciens et diacres, des secrétaires-trésoriers des églises, des directeurs des écoles du Sabbat et des présidents des sociétés missionnaires est particulièrement désirée.

Chaque église veillera à aider financièrement les délégués qui ne pourraient subvenir à leurs frais de déplacement et, dans le cas où l'église ne pourrait pas y suffire, une demande pourra être adressée à la Conférence.

Volé que la pension soit accordée gratuitement à tous les délégués pendant la durée du congrès.

FONDS D'ÉDUCATION

Volé de demander à chaque membre d'église de la Conférence française de vendre un exemplaire des « Paraboles » et d'en verser le bénéfice au profit du Fonds d'éducation.

CONFÉRENCE D'ALSACE-LORRAINE

Volé de céder à cette Conférence les départements de Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Saône, Meuse, Haute-Marne et le Territoire de Belfort.

COLPORTAGE

L'œuvre du colportage et des sociétés missionnaires donne tout particulièrement des sujets de joie ; les ventes de la Société de traités pour l'année 1922 s'élèvent, pour la Conférence française, à 160 ou 170.000 francs. Aussi le Comité a cherché le moyen de développer cette branche de l'œuvre, et quelques décisions ont été prises à cet égard.

Volé de recommander à frère Lavanchy de visiter les églises en vue de recruter de nouveaux colporteurs.

Volé de recommander aux membres du Comité et à tous les ouvriers de la Conférence d'encourager des hommes et des femmes consacrés à entrer dans le colportage.

Volé de créer une caisse de secours pour les colporteurs en cas de maladie.

Volé la nomination d'une commission pour étudier la constitution et le fonctionnement de cette caisse. Les frères Olson, Rey, Lavanchy, Weber et Roth sont proposés.

GRANDE SEMAINE

Volé que la Grande Semaine ait lieu dans toutes nos églises du 24 au 30 juin, et que l'objectif de notre Conférence soit de 9.000 francs français.

Volé que nos membres soient encouragés, pendant la Grande Semaine, à vendre le livre « L'Espoir du Monde » et à répandre les *Signes* soit par la vente au numéro, soit par l'obtention d'abonnements.

Volé que la Collecte d'automne commence, dans toutes les églises où cela sera possible, dès le 15 septembre, et que sa durée soit limitée à six semaines.

Volé que l'objectif de la Collecte d'automne soit de 40.000 francs.

C'est dans une atmosphère de paix et de joie spirituelle que toutes ces questions ont été discutées, et que les décisions s'y rapportant ont été prises par les membres du Comité. Nous prions nos frères et sœurs, en tous lieux, de faire monter vers Dieu leurs prières afin que ce qui n'est aujourd'hui qu'à l'état de résolutions puisse se transformer en réalités, pour l'avancement de cette œuvre dans notre grand champ français.

JULES REY.

UNION LATINE

A.-V. Olson, président.

Robert Gerber, secrétaire-trésorier.

Rapport statistique et financier

de l'Union latine, pour l'exercice 1922.

Nous avons le plaisir de présenter dans ce numéro le rapport, par conférences et missions, de l'Union latine pour l'année 1922. Nos cœurs s'élèvent à Dieu pleins de reconnaissance, pour les expériences, les luttes, les bénédictions et les progrès de l'année dernière. Oh ! puissions-nous aussi accepter les leçons que cette année, si remplie d'événements de toutes sortes, a eues pour nous ! Et que cette nouvelle année nous trouve plus consacrés que jamais à la tâche qui nous a été confiée, de nous préparer et de préparer un peuple pour le prochain retour de notre Sauveur !

Dans ce rapport annuel, l'île Maurice n'est pas mentionnée car nous n'avons pas encore les chiffres du 4^e trimestre.

Sans cette Mission, qui sera désormais entièrement et directement administrée par la Division européenne, il y avait à la fin de l'année dernière, 2.631 membres dans l'Union latine, ce qui représente un gain net de 136 membres sur le nombre des membres, au 31 décembre 1921. Il y a eu 332 admissions pendant 1922, soit par baptême soit par vote, il y a donc eu, par départs, décès ou apostasies une perte de 196

Rapport de l'Union latine, année 1922

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre
		par Bap.	par Vote			
Union	—	—	—	908.77	22. —	—
Conférence du Léman	852	49	4	122.003.45	99.839.12	2.14
» française	599	68	5	110.942.92	75.555.05	2.66
» d'Alsace-Lorraine	289	87	3	68.526.18	49.946.47	4.02
» belge	325	24	7	103.121.18	45.468.35	2.77
Champ mis. italien	182	23	5	33.917.83	20.997.01	2.60
» » espagnol	166	11	1	17.872.98	7.915.67	0.98
» » portugais	150	30	—	13.157.98	15.270.25	2.33
» » algérien	68	12	3	11.774.50	12.714.55	4.01
TOTAUX	2.631	304	28	482.225.79	327.728.47	2.53
Année 1921	2.495	293	50	430.575.22	215.443.35	1.72

membres, vu que le gain net n'est que de 136. Les admissions en 1922 sont moins nombreuses qu'en 1921, et cela est bien regrettable. Le comité de l'Union latine avait voté, en février 1922, de faire de grands efforts pour atteindre le chiffre de 3.000 membres, à l'époque de l'assemblée de l'Union, qui devait avoir lieu au printemps 1923. Pour atteindre ce chiffre, en tenant compte des membres de l'île Maurice, qui faisait partie de notre Union, et en tenant également compte des pertes qui surviennent constamment par départs, décès ou apostasies, les campagnes d'évangélisation de cet hiver devraient produire au moins 400 admissions. Ce résultat est-il impossible? Non, et avec la foi en Dieu et des efforts inlassables nous verrions encore de plus grandes choses.

Tous les champs ont plus de membres à la fin de 1922 qu'à la fin de 1921 à l'exception de la conférence du Léman, qui accuse une diminution de 44 membres. Le gain net dans les autres champs est comme suit :

Conférence française	53 membres
» d'Alsace-Lorraine	50 »
» belge	9 »
Mission italienne	27 »
» espagnole	10 »
» portugaise	24 »
» algérienne	7 »

Quant aux dîmes, l'augmentation sur l'année précédente est de 51.650.57. Cette augmentation est comme suit :

Union	188.63
Conférence française	11.526.77
» d'Alsace-Lorraine	10.531.79
» belge	18.329.09
Mission italienne	9.083.78
» espagnole	638.35
» portugaise	5.544.57
	<u>55.842.98</u>

En diminution :

Conférence du Léman de	2.474.61
Mission algérienne	1.717.80
	<u>4.192.41</u>

Augmentation nette 51.650.57

Il serait peut-être intéressant de savoir quelle est la moyenne des dîmes par membre et par champ. La voici :

	Unité monétaire locale	Dollars aux taux des salaires
Conférence du Léman	136.16	26.34
» française	203.19	25.40
» d'Alsace-Lorraine	286.72	35.84
» belge	326.33	40.79
Mission italienne	218.82	18.24
» espagnole	114.57	22.46
» portugaise	104.43	17.41
» algérienne	193.02	24.13

Le total des offrandes pour les missions pour l'année 1922 est de 327.728.47. En voici la répartition :

Dons des Ecoles du Sabbat	57.301.08
Offrandes du 13 ^{me} Sabbat	19.572.95
Dons généraux pour les missions	57.447.49
Collecte d'automne	132.856.19
Dons de fin d'année	60.089.42
Dons divers	461.34

L'objectif à atteindre par toute l'Union était de 267.124 francs, et 40 0/0 devaient être apportés par les dons de l'Ecole du Sabbat. Les dons de l'Ecole du Sab-

bat avec ceux du 13^e Sabbat se sont montés à 76.847.03. Or le 40 0/0 de 267.124 est 106.849.60. Les Ecoles du Sabbat sont donc de 30.000 francs environ en-dessous de leur objectif. L'objectif total a cependant été largement dépassé. Les écoles du Sabbat étant invitées à fournir la même proportion pendant 1923, cela leur fera une somme de 105.518.40. Nous encourageons vivement ce département à travailler en vue d'atteindre cet objectif.

Dans les offrandes, l'augmentation sur 1921 est de 112.285.12, comme suit :

Union	16.85
Conférence du Léman	25.296.31
» française	16.430.04
» d'Alsace-Lorraine	25.609.97
» belge	17.751.04
Mission italienne	14.490.41
» espagnole	2.325.80
» portugaise	7.471.10
» algérienne	2.893.60
Total	<u>112.285.12</u>

C'est un beau résultat. A Dieu en revienne toute la gloire! L'Alsace a doublé les offrandes de 1921, l'Italie les a triplées. Elle a fourni un bel effort dans la Collecte d'automne, et a montré une libéralité remarquable en réponse à l'appel fait en faveur des missions lors de l'assemblée générale. Le Portugal a aussi presque doublé les siennes, et l'Algérie, qui avait déjà fait un bel effort en 1921, a cependant encore largement dépassé le résultat de 1921. L'Espagne fait des progrès louables. Le résultat atteint par la Conférence du Léman est remarquable et montre ce que Dieu accomplit dans le cœur de Ses enfants pendant une époque de crise et de difficultés.

Les moyennes des dons par semaine et par membre sont encourageantes. Mais pour les considérer en rapport avec l'objectif à atteindre, il faut premièrement rappeler l'objectif des divers champs. Conférence du Léman, 2 fr. suisses; Conférence française, 2 fr. 50 français; Conférence d'Alsace, 2 fr. français; Conférence belge, 2 fr. belges; Italie, 2 lires; Espagne, 2 pesetas; Portugal, 1 escudo; Algérie, 2 fr. français. Voici donc, en rapport avec ces objectifs, le pourcentage du résultat.

Conférence du Léman	107	0/0
» française	106	0/0
» d'Alsace-Lorraine	201	0/0
» belge	138 $\frac{1}{2}$	0/0
Mission italienne	130	0/0
» espagnole	49	0/0
» portugaise	233	0/0
» algérienne	200 $\frac{1}{2}$	0/0

Considérant les moyennes de ce point de vue, le Portugal est en tête, suivi de l'Alsace, puis de l'Algérie, la Belgique, l'Italie, la Conférence du Léman, la France et enfin l'Espagne.

Transformons ces moyennes en dollars aux taux adoptés dans notre Union pour le paiement des ouvriers, et cela représentera mieux l'effort fourni par chaque champ.

Conférence d'Alsace-Lorraine	—502	dollars
Mission algérienne	—501	»
Conférence du Léman	—414	»
Mission portugaise	—388	»
Conférence belge	—346	»
» française	—332	»
Mission italienne	—217	»
» espagnole	—192	»

Nous pourrions multiplier les chiffres, faire d'autres comparaisons, donner d'autres renseignements, mais cela n'est pas nécessaire. Que ce qui a été accompli l'année dernière soit pour nous tous un encouragement pour accomplir des choses plus grandes encore dans l'œuvre du Seigneur. Travaillons avec plus d'ardeur au salut des âmes, et redoublons de fidélité dans nos dîmes et nos offrandes.

Pour terminer, laissez-moi vous présenter les objectifs des dons pour les Missions pour l'année 1923.

	Par semaine et par membre	Total pour l'année
Conférence du Léman	1.50 fr. suisses	66.456
» française	2.50 fr. français	77.870
Conf. d'Alsace-Lorraine	2.50 fr. français	37.570
Conférence belge	2.— fr. belges	33.800
Mission italienne	2.— liras	18.928
» espagnole	1.— pesetas	8.632
» portugaise	1.50 escudos	11.700
» algérienne	2.50 fr. français	8.840
Grand total		263.796

Grande semaine 1922

Produit des divers champs pour le Fonds des Publications :

Conférence du Léman	3.797.12 fr. suisses
» française	4.229.45 fr. français
Conf. d'Alsace-Lorraine	1.815.05 fr. français
Conférence belge	2.364.27 fr. belges
Mission italienne	35.80 liras
» espagnole	481.25 pesetas
» portugaise	690.66 escudos
» algérienne	623.90 fr. français
» Ile Maurice	271.27 roupies
Total	14.308.77

Total en argent suisse : 8.712.53. L'objectif était de 12.000 francs suisses. Il n'a donc pas été atteint. Certaines sommes ne sont pas encore rentrées de l'Italie. Mais même avec cela, le total ne dépasserait pas 9.000 francs suisses. Mais nous sommes pleins de confiance pour la grande semaine de cette année, qui aura lieu du 24 au 30 juin. Nous avons maintenu pour cette année l'objectif de 12.000 francs suisses, convaincus qu'avec l'aide de Dieu nous pourrions l'atteindre.

Collectes et offrandes en 1922 en faveur de la Russie affamée

	Unité monétaire du pays	Argent suisse
Conférence du Léman	4.625.67	4.625.67
» française	3.890.25	1.735.84
» d'Alsace-Lorraine	1.689.05	776.96
» belge	3.127.20	1.375.77
Mission italienne	1.091.55	283.80
» espagnole	714.95	572.06
» portugaise	538.50	242.33
» algérienne	239.60	110.22
15.916.77		9.722.65

Tous les champs ont largement contribué en faveur de cette œuvre humanitaire. Si, comme cela avait été annoncé, 20 francs suisses sauvaient une personne de la mort, près de 500 personnes ont donc été sauvées grâce aux dons de tous nos chers frères et sœurs de l'Union latine. Quelle belle œuvre ! Des articles de vêtements ont aussi été envoyés.

Les besoins subsistent encore, et les dons volontaires seront toujours reçus avec reconnaissance.

Collectes en faveur d'un orphelinat à Constantinople

	Unité monétaire locale	Argent suisse
Conférence du Léman	1.801.91	1.801.91
» française	1.286.80	476.12
» d'Alsace-Lorraine	794.65	325.80
» belge	720.60	281.03
Mission italienne	40.50	9.31
» espagnole	281.55	230.87
» portugaise	195.90	58.77
» algérienne	251.50	103.11
Totaux	5.373.41	3.286.92

Au moment où eut lieu cette collecte, les besoins étaient urgents. Les conditions sont bien différentes à l'heure actuelle, et s'il y avait de nombreux orphelins au mois de septembre 1922, ils sont actuellement en plus grand nombre encore après les atrocités de la dernière guerre. Il sera peut-être nécessaire de transférer l'orphelinat dans un autre pays des Balkans. Une chose est certaine, c'est que les dons ci-dessus feront un grand bien dans ce champ si éprouvé du Levant.

ROBERT GERBER.

Le Rédempteur du monde accepte les hommes tels qu'ils sont, avec tous leurs besoins, toutes leurs imperfections et toutes leurs faiblesses ; et il veut non seulement les purifier du péché et leur accorder la rédemption par son sang, mais satisfaire aux besoins du cœur de tous ceux qui consentent à se charger de son joug, et à porter son fardeau. Il veut communiquer la paix et le repos à tous ceux qui viennent à lui pour obtenir le pain de vie. Il nous demande l'accomplissement de devoirs qui nous conduiront à une félicité supérieure à celle à laquelle le désobéissant pourra jamais atteindre. La vie réelle et joyeuse de l'âme, c'est de posséder Jésus-Christ, l'espérance de la gloire.

M^{me} E.-G. WHITE.

—o—

La vie qui est cachée en Jésus-Christ est une vie paisible. On peut n'éprouver aucun sentiment d'exaltation ; mais il doit y avoir en nous une confiance ferme et tranquille. Votre espérance n'est pas en vous-même ; elle est en Jésus-Christ. Votre faiblesse est unie à sa force. Votre ignorance à sa sagesse, votre fragilité à sa puissance. Ne regardez donc pas à vous-même ; n'arrêtez pas vos regards sur votre personne, mais sur Jésus-Christ. Que vos pensées s'arrêtent sur son amour, sur la beauté et la perfection de son caractère.

M^{me} E.-G. WHITE.

—o—

Toutes les puissances sataniques réunies ne sont pas assez fortes pour vaincre une âme qui se jette avec confiance dans les bras de Jésus.

M^{me} E.-G. WHITE.

 L'Imprimerie des « Signes des Temps » demande un jeune garçon fort et robuste pour faire des courses et des nettoyages, avec perspective d'avancement. Donner âge et références.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

PREMIER TRIMESTRE 1923

Leçon 12. — 24 mars 1923

Agar et Ismaël — La foi d'Abraham mise à l'épreuve

Texte de la leçon : Genèse 21 : 5-20 ; 22 : 1-19.

Verset à apprendre par cœur : « Sans la foi, il est impossible de lui être agréable. » Héb. 11 : 6.

1. Abraham et Sara avaient attendu pendant de longues années la réalisation de la promesse. Isaac était leur unique et bien-aimé enfant. Toutes les bénédictions promises à Abraham, le soir où l'Eternel lui avait dit de contempler les étoiles, devaient s'accomplir à travers Isaac et sa postérité. Abraham et Sara aimaient leur fils plus qu'ils n'aimaient leur propre vie.

2. Alors qu'Isaac n'était encore qu'un tout petit enfant, Abraham donna un grand festin en son honneur. Pendant le festin, Sara vit rire Agar et son petit garçon Ismaël, qui faisaient partie de la maison d'Abraham. Sara demanda à Abraham de les chasser.

3. « Abraham se leva de bon matin, il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Agar et plaça sur son épaule, il lui remit aussi l'enfant et la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer-Schéba. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un des arbrisseaux, et elle alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc ; car elle disait : Que je ne voie pas mourir mon enfant. Elle s'assit donc vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura. »

4. « Dieu entendit la voix de l'enfant ; et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, et lui dit : Qu'as-tu Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main ; car je ferai de lui une grande nation. Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant. Dieu fut avec l'enfant, qui grandit, habita dans le désert, et devint tireur d'arc. »

5. Le Seigneur continua de bénir Abraham, et les gouverneurs du pays le considéraient comme un prince puissant. Il était très riche, ses troupeaux couvraient toute la plaine autour du campement. De toutes parts, se trouvaient des tentes où habitaient ses fidèles serviteurs. Isaac grandissait, et était la joie et le soutien de son père, le fils de la promesse.

6. Une nuit Dieu appela Abraham qui répondit : « Me voici ». L'Eternel dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t-en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. »

7. C'était là, sans doute, une épreuve terrible pour Abraham. Mais il avait appris à avoir foi en Dieu et à lui obéir. « Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit. » Le voyage était long, et ce n'est que le troisième jour que « Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. »

8. « Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne, moi et le jeune homme nous irons jusque-là pour adorer, et nous redescendrons auprès de vous. Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchèrent tous deux ensemble. »

9. « Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils. Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel, et rangea le bois. Il lia son fils Isaac, et le mit sur l'autel par-dessus le bois. »

10. « Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. Alors l'ange de l'Eternel l'appela des cieux, et dit : Abraham, Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. »

11. Le Seigneur était content d'Abraham, et il lui dit : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. »

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'Abraham et Sara avaient attendu pendant de longues années ? A travers qui les promesses de l'Eternel devaient-elles avoir leur accomplissement ?

2. Que fit Abraham un certain jour en l'honneur d'Isaac ? Que vit Sara pendant le festin ? Que demanda-t-elle à Abraham ?

3. Que fit Abraham le jour suivant de bon matin ? Que fit Agar lorsque l'eau de l'outre fut épuisée ? Pourquoi abandonna-t-elle Ismaël ?

4. Qu'est-ce que le Seigneur entendit ? Que dit-il à Agar ? Que lui montra-t-il alors ? Que devint Ismaël ?

5. Comment le Seigneur continua-t-il à bénir Abraham ? Qu'était Isaac pour son père ?

6. Que dit l'Eternel à Abraham une nuit ? Quel ordre lui donna-t-il ?

7. La foi d'Abraham était-elle, de ce fait, fortement éprouvée ? Mais qu'avait-il appris ? Quels préparatifs fit-il le matin suivant ?

8. Lorsqu'ils approchèrent de l'endroit désigné par l'Eternel, que dit Abraham à ses serviteurs ? Que portaient Abraham et Isaac tandis qu'ils gravissaient la montagne ?

9. Tandis qu'ils marchaient ensemble, quelle question Isaac posa-t-il à son père ? Que répondit Abraham ? Arrivé à destination, que fit Abraham ? Isaac se laissa-t-il faire ?

10. Tandis qu'Abraham élevait le bras pour égorger son enfant, qu'est-ce qui se fit entendre du haut des cieux ? Que vit alors Abraham ? Que fit-il du bélier ?

11. Que dit alors l'Eternel à Abraham ?

Leçon 13. — 31 mars 1923

Récapitulation

Genèse 1 à 22.

Récapitulation de tous les versets à apprendre par cœur.

La création de la terre

I. « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. » En six jours Dieu créa les cieux et la terre. Il ne s'y prit pas comme s'y prennent les hommes pour construire des maisons. « Il dit et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe. » Il créa en premier lieu la lumière et l'air. Alors la terre sèche apparut, et l'éten-
due des eaux reçut le nom de mers. La terre produisit des arbres, de l'herbe et des plantes. Au quatrième jour, le soleil, la lune et les étoiles se montrèrent. Au cinquième jour les poissons, et tous les êtres qui peuplent les eaux furent créés, ainsi que les oiseaux. Les animaux de toutes sortes, Adam et Eve furent créés le sixième jour. Dieu se reposa de toute son œuvre le septième jour. Il bénit le jour du repos et le sanctifia.

L'HISTOIRE D'EDEN

L'histoire d'Eden

2. Dieu plaça Adam et Eve dans le magnifique jardin d'Eden. Ils pouvaient manger du fruit de tous les arbres à l'exception d'un seul. De celui-là, l'Eternel avait dit : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Satan tenta Eve, et elle mangea du fruit défendu, et en donna à Adam, qui mangea aussi. A cause de leur désobéissance, Adam et Eve furent chassés du jardin d'Eden, mais Dieu leur fit la promesse que Jésus viendrait mourir pour leurs péchés. S'ils croyaient en lui, ils pouvaient encore être sauvés.

Caïn et Abel

3. Caïn et Abel étaient les fils d'Adam et d'Eve. Selon l'ordre de l'Eternel, Abel offrit un agneau en holocauste à l'Eternel, qui agréa son offrande. L'offrande de Caïn, qui consistait en fruits, ne fut pas acceptée de l'Eternel, car elle ne préfigurait pas le sacrifice de Jésus qui devait mourir pour le péché du monde. Caïn s'irrita contre son frère et le tua. Et Caïn devint fugitif sur la terre.

Le déluge

4. Les habitants de la terre devinrent si méchants que Dieu résolut de les détruire. Noé, homme juste, construisit une arche, grâce à laquelle lui et sa famille, ainsi que des animaux de toutes les espèces, échappèrent au déluge. Les eaux recouvrirent la terre, et toute créature vivante périt. Lorsque les eaux se furent retirées, tous les habitants de l'arche en sortirent. Un arc fut placé dans la nuée comme signe que Dieu ne détruirait plus la terre par un déluge.

La tour de Babel

5. Après le déluge, tous les habitants de la terre parlaient un seul et même langage. Ils décidèrent de construire une tour dont le sommet atteindrait les cieux. Ils avaient abandonné l'Eternel, et n'observaient plus sa Parole. Le Seigneur confondit leur langage, de telle sorte qu'ils ne purent plus se comprendre les uns les autres, et par suite, ils durent cesser la construction de la tour. Ils se dispersèrent sur toute la face de la terre.

Abraham et Lot

6. Le Seigneur appela Abram, un homme juste et bon, à quitter sa maison pour se rendre dans le pays qu'il lui montrerait. Abram obéit. Il prit avec lui sa femme et son neveu Lot.

Le Seigneur promet à Abram qu'il ferait de lui une grande nation, et que ses enfants et petits enfants

seraient aussi nombreux que les étoiles des cieux. Le Seigneur bénit Abram et Lot, et multiplia tellement leurs troupeaux, qu'ils durent se séparer pour trouver des pâturages. Abram laissa à Lot le choix de la contrée qui lui convenait le mieux. Lot montra son égoïsme en choisissant le meilleur du pays. Mais, ce faisant, il alla habiter dans le voisinage d'une ville méchante et pervertie.

7. L'Eternel changea le nom d'Abram et lui donna celui d'Abraham. Un jour, Abraham reçut la visite de trois personnages qu'il prit pour des voyageurs. L'un d'eux était le Seigneur Jésus lui-même. Il promit à Abraham qu'il ne détruirait pas la ville de Sodome s'il s'y trouvait seulement dix justes. Les deux autres visiteurs étaient des anges, qui se rendirent à Sodome, et invitèrent Lot et sa famille à sortir de la ville, car elle allait être détruite. Et comme Lot ne se pressait pas de quitter la ville, le lendemain de fort bonne heure, les anges le prirent par la main, lui, sa femme, ses deux filles, et les conduisirent hors de Sodome. Un feu descendit du ciel et consuma la ville et ses habitants.

Abraham et Isaac

* 8. Le Seigneur demanda à Abraham de lui offrir son bien-aimé fils unique en sacrifice. Abraham se disposa à obéir à l'Eternel ; mais, au moment d'immoler son fils, le Seigneur lui cria de ne pas mettre la main sur l'enfant. Abraham offrit alors à l'Eternel un bœuf qui était retenu par les cornes dans un buisson voisin. Le Seigneur bénit Abraham à cause de son obéissance et de sa fidélité.

Une leçon pour nous

Toutes ces leçons nous enseignent à aimer Dieu, et à lui obéir dans n'importe quelle circonstance. Seuls, ceux qui font ainsi seront sauvés. Lors du déluge et de la destruction de Sodome, ceux qui obéirent à Dieu échappèrent d'une manière miraculeuse. Ceux qui se détournèrent de lui périrent. Nous pouvons tous jouir de la protection qui fut accordée à Noé et à Lot. Nous pouvons aussi bénéficier des promesses faites au fidèle Abraham.

QUESTIONS

La Création

1. Qu'est-ce qui eut lieu « au commencement » ? En combien de jours Dieu fit-il toute son œuvre ? De quelle manière Dieu créa-t-il toute chose ? Nommez quelques-unes des choses créées chaque jour ? Que fit Dieu le septième jour ?

L'histoire d'Eden

2. Où Adam et Eve furent-ils placés? Quelle est la seule défense qui leur fut faite? Quel devait être le résultat de leur désobéissance? Comment Eve fut-elle tentée? Quelle fut la conséquence du péché d'Adam et d'Eve? Quelle promesse Dieu leur fit-il néanmoins?

Caïn et Abel

3. En quoi l'offrande de Caïn différait-elle de celle d'Abel ? Que fit Caïn dans sa colère ?

Le déluge

4. Qu'est-ce que Dieu décida de faire à cause de la méchanceté des habitants de la terre ? Qui échappa au déluge ? Qui périt ? Quel signe le Seigneur plaça-t-il dans le ciel ?

La tour de Babel

5. Que décidèrent de faire ceux qui s'étaient détournés de l'Eternel? Comment leurs projets furent-ils entravés?

Abraham et Lot

6. A quoi Abram fut-il appelé? Qui prit-il avec lui? Quelle promesse Dieu lui fit-il? Pourquoi Abram et Lot ne purent-ils continuer à vivre ensemble? Qu'offrit Abram à Lot? En quoi le choix de Lot était-il malheureux?

7. Quel nouveau nom Abram reçut-il? De qui reçut-il la visite, un jour? Quelle promesse l'Eternel fit-il à Abraham au sujet de Sodome? Comment Lot échappa-t-il à la destruction?

8. Quel ordre le Seigneur donna-t-il à Abraham? En quoi la foi d'Abraham fut-elle mise à l'épreuve? Comment la vie d'Isaac fut-elle épargnée? Pourquoi l'Eternel bénit-il Abraham?

Une leçon pour nous

9. Que nous enseignent ces leçons? Comment Dieu sauva-t-il ses enfants lors du déluge? Comment les sauva-t-il lors de la destruction de Sodome? De quoi pouvons-nous tous jouir et bénéficier aujourd'hui?

Versets appris par cœur pendant le trimestre

1. « Dieu créa, au commencement, les cieux et la terre. » Gen. 1 : 1.

2. « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Gen. 1 : 26.

3. « Le salaire du péché, c'est la mort, mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Seigneur. » Rom. 6 : 23.

4. « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un plus excellent sacrifice que Caïn. » Hébr. 11 : 4.

5. « Et l'Eternel dit : Mon esprit ne contestera point dans l'homme à toujours. » Gen. 6 : 3.

6. « Je mets mon arc dans les nuées, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. » Gen. 9 : 13.

7. « Là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. » Jacq. 3 : 16.

8. « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. » Gen. 12 : 2.

9. « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » Gen. 15 : 5.

10. « J'écouterai ce que dit Dieu, l'Eternel. » Psa. 85 : 9.

11. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Mat. 6 : 21.

12. « Sans la foi, il est impossible de lui être agréable. » Hébr. 11 : 6.

REVUE ADVENTISTE

Pour la première fois, un de nos missionnaires, frère Asirvatham de l'Inde, est entré dans le comptoir français de la présidence de Madras. Après avoir fait sa déclaration à la police, il n'obtint du gouverneur l'autorisation de prêcher qu'à la suite de plusieurs démarches faites à Madras, où on lui délivra un certificat couché en ces termes, et qu'il put présenter au gouverneur de Pondichéry :

« Le pasteur A. Asirvatham est connu à Madras en sa qualité de prédicateur adventiste du septième jour. Il ne se mêle pas de politique. »

Grâce à ce papier, notre frère fut autorisé à ouvrir ses réunions. L'auditoire, qui variait entre cent et cent vingt par soir, se composait d'Indous et de catholiques. Notre frère prêche avec force, en se servant de cartes prophétiques. Il écrit ce qui suit :

« Les gens ont soif de la Parole de Dieu, qu'ils entendent, me disent-ils, pour la première fois. On nous achète des Bibles, et, comme les Béréens d'autrefois, on y cherche chaque jour la vérité. D'autre part, les fanatiques s'efforcent de troubler mes réunions en nous jetant des pierres. Une quinzaine de personnes m'ont demandé des visites, et sur ce nombre, sept ont renoncé au tabac, aux boissons et à l'habitude de chiquer la noix de Bétel. Leur joie est grande d'avoir pu s'en affranchir. »

« Le Sabbat matin, 8 juillet, dans un joli petit réservoir non loin d'un temple indou, j'ai baptisé quatre candidats en présence d'un nombreux auditoire composé d'Indous et de catholiques. Nous aurons encore quatre baptêmes avant mon départ de Pondichéry. Le même soir, nous avons célébré la sainte Cène avec la bénédiction d'en haut. »

AVIS IMPORTANT

A plusieurs reprises, ces derniers temps, nous avons reçu de la part de frères et sœurs des commandes de journaux et autres commandes, alors qu'elles auraient dû être adressées à nos sociétés de traités.

Les sociétés de traités ont été créées dans nos conférences pour le plus grand avantage de nos abonnés. Nous les prions donc de bien vouloir, à l'avenir, adresser toutes leurs commandes d'imprimés, à la société de traités de leur conférence.

Toutes les fois que vous changez d'adresse, veuillez, s'il vous plaît, en avvertir immédiatement le secrétaire de votre société de traités, en ayant soin de lui donner votre ancienne et votre nouvelle adresse. N'oubliez pas également d'indiquer quels sont les journaux auxquels vous êtes abonnés.

Nous avons l'assurance que, dans un esprit de collaboration, vous vous conformerez aux recommandations ci-dessus mentionnées, ce qui facilitera de beaucoup le travail de notre imprimerie, et nous vous en remercions sincèrement.

MAISON D'EDITION

LES SIGNES DES TEMPS.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.

LAUSANNE, 4 Jumelles.

PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.

STRASBOURG, 144 Grand'rue.

ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France